

salpêtre dont se servirent les Français, dans leurs batailles, après la première révolution, était tiré des étables, des vieux murs, et de l'urine et du fumier des animaux, l'ammoniac contenu dans ces substances ayant été transformé en salpêtre. Or, ce qui a pu produire une si grande quantité de salpêtre pourrait être appliquée par vous aux fins de l'agriculture, qui, j'ose le dire, sont de beaucoup préférables à celles de la guerre.

J'en viendrai à un autre point, le système de tenir le bétail dans des boîtes closes, ou de le nourrir à l'abri. La meilleure méthode d'amasser vos engrais est, je crois, de le faire sous de grands appentis couverts, ou dans des boîtes, d'après le plan adopté par M. Warnes. J'ai vu ce plan suivi en différents endroits, et je le regarde comme le moyen le plus simple, je ne dis pas le meilleur, qui ait pu être inventé pour atteindre le but qu'un fermier doit se proposer. M. Warnes n'attache pas ses fumailles, mais il leur met de la litière sous les pieds, et saupoudre du gypse sur cette litière: l'urine des animaux et les excréments solides sont retenus; une nouvelle litière est ajoutée, lorsque la première devient trop humide: ce fumier est continuellement foulé par les pieds de l'animal, et il est assez solidifié par là pour qu'il n'y ait que la fermentation nécessaire pour faire un bon fumier solide et noir.

Laisant de côté ce dont je pourrai m'occuper une autre fois, je ferai un pas de plus, et je vous dirai ce que vous regarderez peut-être comme une absurdité, c'est que je crois que le temps viendra où vous chaufferez vos étables au moyen d'un feu aussi agréable que celui que nous avons dans cette chambre; et je vous en donnerai les raisons: comme je vous l'ai déjà dit, la nourriture que vous donnez aux animaux, ou une partie de cette nourriture, sert à entretenir la chaleur qui leur est nécessaire. Or, plus l'animal est exposé au froid, plus il exigera de nourriture pour entretenir la température élevée, sans laquelle il cesserait de vivre. Nous savons tous que par un temps froid, un animal laisse échapper plus de calorique, ou de chaleur, que par un temps chaud, et que par conséquent il lui faut une plus grande quantité de nourriture pour entretenir cette chaleur; c'est la raison, et il n'y en a pas d'autre, pourquoi vous réussissez difficilement à engraisser des bestiaux, l'hiver. En hiver, le bétail ne mange que ce qu'il lui faut pour ne pas souffrir: il ne produit de graisse que quand il consomme plus qu'il n'est nécessaire pour entretenir la chaleur animale. Si vous teniez ensemble un animal gras et un animal maigre, sans leur donner de nourriture, vous trouveriez que l'animal gras survivrait à l'autre de plusieurs jours, parce que l'excès de nourriture qu'il avait pris auparavant était comme un approvisionnement pour un temps plus long. Vous ne devriez pas croire que l'animal ne fait de la graisse que pour votre usage;

il en met à part pour la fin que je viens de mentionner, mais ce n'est que quand il jouit de tout ce qu'il lui faut de chaleur. C'est pourquoi, je le répète, il vous est plus difficile d'engrasser des animaux l'hiver que l'été. Malgré cela, il n'est pas encore entré dans l'idée d'un homme pratique d'acheter une livre de charbon pour chauffer un animal, et faire ainsi une épargne sur sa nourriture. Or, je ne peux pas appeler cela de la pratique, et j'ose affirmer que l'idée plus pratique du chimiste sera éventuellement mise à effet. Au lieu d'une grande consommation d'alimens, il y aura une consommation de charbon, qui coûtera moins, et qui vous mettra en état d'engrasser vos bestiaux en hiver aussi bien qu'en été.

DE QUELQUES POISONS VEGETAUX.

Champignons.—Les champignons qui croissent dans l'ombre, dans les forêts épaisses, là où le soleil ne donne pas, sont, en général, très mauvais; leur surface est humide, plus ou moins sale, et leur aspect hideux. Il en est de même de ceux qui sont lourds, dont la surface est mouillée, l'odeur nauséabonde, qui sortent d'une enveloppe, et qui, étant coupés, offrent plusieurs couleurs, ou changent souvent de nuance. Ceux qui ont été mordus et abandonnés par les insectes doivent être rejetés. La même chose doit avoir lieu pour ceux qui croissent vite, et qui se pourrissent avec facilité, ainsi que pour ceux qui ont des tiges molles, et à la surface desquels se trouvent collés des morceaux de peau.

L'expérience prouve que les champignons les plus vénéneux, coupés par petits morceaux et laissés pendant quelque temps dans du vinaigre, de l'eau fortement salée, et dans l'éther, perdent leurs propriétés vénéneuses; mais le vinaigre, l'eau salée et l'éther ont dissous toute la partie active, et doivent être regardés comme des poisons énergiques.

Aconit, etc.—La racine, le suc et les feuilles de l'aconit napel, de la cape de moine, du tue-loup, etc., produisent des accidens graves, quand on les mange, ou lorsqu'on les applique sur des blessures. Les sauges empoisonnaient autrefois leurs flèches avec la cape de moine (*aconitum cammarum*.)

Anémone.—La racine, les jeunes pousses, et plusieurs autres parties de l'anémone pulsatille, des bois, des champs, etc., sont vénéneuses, même étant appliquées à l'extérieur. L'acreté de certaines espèces est telle, qu'il y a des exemples de personnes empoi-